

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 82 (1941), p. 59-62

[<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1941__82__59_0>](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1941__82__59_0)

© Société de statistique de Paris, 1941, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV

NÉCROLOGIE

René HUMERY (1886-1940).

Notre collègue René Humery naquit le 13 décembre 1886 à Paris; après de bonnes études au Lycée Hoche à Versailles, il entra à l'École Nationale supérieure des Mines et sortit premier de sa promotion en 1912.

Ingénieur aux Hauts fourneaux de Caen, puis directeur des Mines de Châteaubriant, il s'engage en août 1914; une blessure reçue en 1915 le rend inapte et le sous-lieutenant passe au Ministère de l'Armement après avoir reçu la croix de guerre, la Military Cross et la Légion d'honneur.

La vue des affreuses destructions causées par la guerre l'incite à fonder une Société (la S. E. P. I. A.) pour la reconstruction des villes, routes, ponts, etc.

Peu à peu, son activité est absorbée par la question d'urbanisme; l'incinération des ordures ménagères l'occupe en première ligne et il se spécialise dans l'étude de la région parisienne; la liste des travaux qu'il a publiés est considérable et ceux relatifs à la lutte contre les fumées, aux ordures ménagères, aux forages profonds font autorité. Citons, en particulier, un magnifique travail fait, en collaboration avec M. Sellier, sur la géographie vivante de la région parisienne.

Naturellement, la statistique tenait une grande place et il fut amené à nous à la suite d'une correspondance avec le Secrétaire général qui le présenta en décembre 1931 avec M. Rosier. Assidu à nos séances, il intervenait souvent dans les discussions et nous donna deux intéressantes communications : « Dix cartes démographiques et statistiques de la région parisienne », et « Statistiques et capitalisation de 1918 à 1939 ». Il aimait le paradoxe pour forcer ses auditeurs à lui prêter attention et pour soulever des objections.

Il était membre et souvent rapporteur de nombreux Conseils techniques dans lesquels sa haute compétence était unanimement appréciée car, géologue distingué, il avait fait de nombreux voyages à l'étranger et il en avait rapporté des documents très précieux au point de vue de l'urbanisme.

Blessé, le 27 mai 1940, dans un accident d'automobile, il paraissait complètement rétabli quand un second accident survenu, pendant sa convalescence, l'enleva brutalement à l'affection de sa famille et de ses amis.

Nous garderons de ce collègue enjoué et disert, qui faisait souvent le charme de nos dîners, le souvenir d'un grand travailleur et d'un bon Français, et nous renouvelons à M^{me} Humery et à sa fille, l'expression de notre très vive sympathie.

A. BARRIOL.

*
* *
*

Alfred FOCQUÉ (1862-1940).

Alfred Focqué appartient à cette génération qui souffrit la première invasion de notre territoire en 1870, et qui en avait conservé le souvenir en se jurant d'être parmi les artisans du relèvement du pays.

Né le 30 juin 1862, à Saint-Cyr, il fit ses études secondaires à l'Institution Massin,

puis au Lycée Charlemagne. Excellent élève, fort bien doué, il remportait tous les premiers prix, aussi bien en lettres qu'en sciences; quinze fois lauréat au Concours général, il entre brillamment à l'École Polytechnique en 1882, en sort second en 1884 en choisissant la carrière des Mines; il sort premier de sa promotion en 1888 de l'École Nationale supérieure des Mines pour être attaché au Secrétariat du Conseil Général des Mines à Paris. Il prend une part active à l'organisation du Congrès international des Accidents du travail pendant l'Exposition de 1889 et paraît s'orienter avec quelques-uns de ses Camarades ou Anciens de l'École dans une voie nouvelle concernant les questions ouvrières. Mais il était nécessaire qu'il fasse son métier d'ingénieur et il part à Troyes en qualité d'ingénieur ordinaire chargé du sous arrondissement minéralogique de la région champenoise et du contrôle d'un arrondissement des chemins de fer de l'Est (septembre 1889).

Rappelé à Paris deux ans plus tard, il est chargé de missions diverses à l'étranger pour l'étude des questions concernant le travail des femmes et des enfants et il est détaché à l'Office du Travail, alors dépendant du Ministère du Commerce et de l'Industrie.

L'Académie des Sciences lui décerne, en décembre 1891, le prix Montyon de Statistique comme collaborateur de son chef, l'Inspecteur général des Ponts et Chaussées, Cheysson, notre ancien Président. Il reprend ensuite en 1893, ses fonctions au réseau de l'Est et s'occupe en même temps de la révision de la législation des Mines; sa carrière change d'orientation, car nous le trouvons en janvier 1895, Ingénieur des Services du trafic des chemins de fer de l'État, puis ingénieur de l'Exploitation. Il quitte le chemin de fer de l'État, pour entrer en mai 1899 comme sous directeur à la Compagnie Générale de traction dont il prend la direction en juillet 1901. Ses fonctions l'amènent à étudier à fond les questions d'électricité et la Compagnie Française de Câbles télégraphiques se l'attache définitivement en juillet 1905.

C'est dans ces fonctions que j'ai fait sa connaissance et pu apprécier la haute valeur intellectuelle de notre collègue, désormais fixé à une tâche aride et souvent rendue très difficile par des questions diplomatiques très complexes.

Dès lors, son activité est absorbée par cette direction, mais sa puissance de travail est si grande qu'il peut être rapporteur ou Vice président des jurys d'admission à de nombreuses expositions internationales et c'est à propos de l'une d'elles qu'il reçoit en septembre 1911, après vingt trois ans de service, la croix de la Légion d'honneur qui ne fut transformée en rosette qu'en janvier 1935.

Sa carrière s'arrête en décembre 1930, date à laquelle il fut nommé directeur honoraire de la Compagnie des Câbles télégraphiques.

En résumé, il a travaillé avec fruit pendant quarante huit ans et, au moment de sa retraite, il avait conservé toute sa vigueur intellectuelle qu'il aurait pu mettre au service de la Patrie.

Peu de nos collègues actuels l'ont connu, bien qu'il soit venu quelquefois à nos séances et même aux diners, depuis la cessation de son service actif. Il était entré dans notre groupe en 1891 sous les auspices de deux grands noms de Présidents de notre Société, Émile Cheysson et Octave Keller, inspecteurs généraux, l'un des Ponts et Chaussées, et l'autre des Mines. Il avait pris immédiatement une grande place, en intervenant dans nos discussions, mais les fonctions absorbantes qu'il avait, son affectation temporaire à Troyes l'avaient un peu éloigné de nous; cependant, grâce à une correspondance avec le Secrétaire général, il s'intéressait à nos travaux et nous nous faisons une joie de fêter le cinquantième anniversaire de son entrée à la Société; la maladie cruelle qui l'a enlevé le 25 février 1940 a déçu notre espoir.

Nous avons tenu à rappeler la vie de notre regretté collègue qui restera un exemple de travail pour ceux qui viendront nous remplacer; c'est seulement par l'effort continu que nous pouvons remettre notre Pays libre à la place que l'histoire lui a assignée.

Grâce à l'obligeance de sa fille, M^{lle} S. Focqué, notre bibliothèque a pu s'enrichir

de quelques ouvrages et surtout d'une collection du Journal, malheureusement incomplète de 1891 à nos jours. Nous lui renouvelons nos remerciements ainsi qu'à M^{me} Focqué en exprimant, à nouveau, nos sincères regrets et notre sympathie attristée.

A. BARRIOL.

V

BIBLIOGRAPHIE

Cours de démographie et de statistique sanitaire. V. Mortalité, statistiques sanitaires, par Michel HUBER. *Actualités scientifiques et industrielles*, n° 863, Hermann et C^{ie}, Paris 1940, 134 p.

Ce volume constitue la cinquième partie du cours de démographie et de statistique sanitaire professé par M. M. Huber à l'Institut de Statistique de l'Université de Paris de 1923 à 1933 : les quatre premiers fascicules (*Actualités scientifiques et industrielles*, n°s 598, 599, 786 et 801) étaient consacrés aux méthodes d'élaboration des statistiques (recensements, état civil, migrations), à l'utilisation de ces statistiques et à l'examen des résultats qu'elles fournissent : état de la population d'après les recensements, mouvements migratoires, nuptialité, natalité, fécondité. Le présent volume qui traite de l'étude de la mortalité et des causes susceptibles d'entraîner la mort (maladies, accidents, infirmités, invalidités) doit être suivi à bref délai d'un sixième et dernier fascicule consacré à l'analyse de la mortalité suivant l'âge, aux recherches sur l'évolution de l'effectif et de la composition par âge d'une population au cours du temps, sur la détermination de ses tendances actuelles et sur les prévisions en démographie.

Dans le premier tiers du volume sont examinés un à un les divers facteurs qui ont une influence prépondérante sur la mortalité humaine : saisons, sexe, âge, état matrimonial, profession. De même que dans les volumes précédents, l'auteur fait accompagner chaque notion nouvelle d'un aperçu détaillé des principaux résultats obtenus en France et dans les quelques pays étrangers et d'une liste des publications susceptibles de fournir une documentation internationale plus complète.

Dans l'étude des coefficients de mortalité, un développement important est donné aux procédés permettant de comparer au moyen d'un coefficient unique la mortalité d'un pays à différentes époques ou la mortalité de divers pays à un moment déterminé : ce résultat est atteint notamment par l'emploi d'une population type; bien que le choix de celle-ci soit arbitraire, il est étroitement limité par la composition des populations à comparer, si bien que les classements fournis par deux populations-types différentes, mais choisies d'une manière raisonnable, présentent rarement des différences importantes.

La seconde partie du volume est consacrée aux statistiques pouvant contribuer à la connaissance de la santé générale d'une population : maladies, accidents, infirmités, invalidités, causes de décès. Dans ces domaines, les statistiques sont loin d'avoir atteint le même développement et le même degré de perfection que celles établies à partir des données de l'état civil : les définitions et les nomenclatures utilisées dans les divers pays ne sont pas encore unifiées, malgré les importants travaux effectués à l'instigation de la Société des Nations, du Bureau international du Travail et de l'Institut international de Statistique. En outre, l'absence fréquente

de statistiques de source officielle oblige à se référer à des données émanant d'organismes privés tels que sociétés d'assurances ou compagnies de chemins de fer.

En particulier, pour les maladies, les seules données d'ensemble concernent les maladies transmissibles ou professionnelles faisant l'objet de déclarations obligatoires. Les collectivités susceptibles de fournir des renseignements sont l'armée, les enfants des écoles, les agents de l'État, les employés de chemin de fer, les assurés. Parmi les accidents, seuls sont connus des autorités ceux ayant une gravité suffisante : la cause des accidents mortels est bien établie lorsque ceux-ci font l'objet d'une enquête judiciaire. La Statistique est également élaborée d'une manière satisfaisante pour les accidents de transport (voie ferrée et circulation routière notamment) et les accidents du travail, l'indemnisation de leurs victimes faisant l'objet de mesures législatives dans la plupart des pays.

L'ouvrage se termine par l'étude des statistiques des causes de décès : leur valeur dépend essentiellement du mode de déclaration, de la nomenclature utilisée, du choix de la cause véritable du décès parmi plusieurs causes concomitantes, enfin des précautions prises pour conserver le secret médical.

P. DEPOID.
